

IN MEMORIAM

Jules TENNSTEDT

1904-2002



C'est l'un des *Membres* le plus ancien du *Cercle Archéologique d'Enghien* qui vient de nous quitter en 2002, au jour de son 98^e anniversaire, le 22 avril.

Après un passage au collège d'Enghien et chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, Jules recevait, le 11 juillet 1923, le diplôme d'*élève brasseur* à l'Université Catholique de Louvain.

Le 12 octobre 1946, il convolait en justes noces avec Berthe Langhendries qui resta sa fidèle épouse tout au long de sa vie. Un seul enfant naquit de leur union, Philippe qui aujourd'hui, prend soin de sa maman après la disparition du chef de la famille.

Voilà un Enghiennois dont le nom est lié à la brasserie. C'est en 1910 que le premier brassin, de ce qui ne s'appelait pas encore la Double d'Enghien, fut produit à la brasserie Decroes. On buvait alors une *Double* ou une *Enghien* ou encore une *Saison*.

Jules Tennstedt a été aidant chez son grand-père Monsieur Jules Decroës depuis 1922 et ensuite chez sa mère Madame veuve Auguste Tennstedt-Decroës jusqu'en 1966, année au cours de laquelle il est devenu héritier propriétaire. Il a cessé ses activités fin 1976.

Membres de la fabrique d'église pendant quarante-huit ans, Jules était aussi président des marguilliers et s'est occupé très activement de la restauration de l'église d'Enghien.

Que dire d'essentiel ? Sans doute qu'il aimait voir sa famille autour de lui, qu'il était passionné de généalogie et de belles voitures dont il garda le volant jusqu'en 1994. Il avait beaucoup d'amis, dont un qu'il revit récemment, après quelques soixante années d'absence, il s'appelait Emile Soumillion.

Nous garderons le souvenir d'un homme souriant et qui, chose rare à son âge, conserva, avec le monde qui l'entourait, des relations cordiales et souriantes, exemptes de cette tristesse ou de rancœur que l'on rencontre souvent lorsque s'annonce le terme de la vie.

DANIEL SOUMILLION

EMILE CROQUET
1926-2001

Emile Croquet, Enghien 20/07/1926, Bruxelles 05/08/2001.
Emile Croquet a passé sa prime jeunesse à Enghien où il est né.

En 1938 (il avait 12 ans...) il eut à déplorer la mort de son père inopinément décédé. Le 16 mai 1940, la maison familiale fut bombardée et anéantie. Devant ces tristes épreuves, sa maman et lui-même montrèrent beaucoup de courage.

Après ses études primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et ses humanités greco-latines au Collège St Augustin, il mena à bien ses études universitaires à l'UCL, en faculté de pharmacie.
Il gardait des fréquents contacts avec sa "bonne ville" d'Enghien dont il était fier d'être citoyen de pure souche.

Ses études terminées et avant de se fixer définitivement à Molembeek il assura plusieurs intérimis et notamment la gérance de l'officine à l'Expo 58, où il se fit de nombreux amis. L'amitié pour lui n'était pas un vain mot, elle était sincère, de

même que le respect de la parole donnée. C'est un véritable ami qui nous a quittés.

ROGER CARLIER

Armand PATTE

(Hornu, 2 mai 1918 – Soignies, 9 sept. 2002)



Commissaire de Police (1948-1978)

Le poste de commissaire de police à Enghien a connu de multiples perturbations depuis la querelle linguistique des années 1937-1940 et surtout depuis la guerre et l'occupation.

Le commissaire Honoré Slock fut tué dans le bombardement du 16 mai. Lui succède Joseph-L. De Prince (28 fév. 1941) qui sera relevé de ses fonctions à la Libération. Ce n'est qu'en mai 1947 qu'on lui trouvera un remplaçant : Godefroid Schmit. Encore fût-il éphémère : un mois plus tard, en effet, il renonçait à ce poste.

C'est ainsi que, le 10 janvier 1948, les Enghiennois apprirent qu'un nouveau commissaire leur était né : Armand Patte.

Il avait connu les prisons de Mons (1942), Bochum et Wüppertal (1943), le camp d'Esterwegen (1943), le camp de discipline de Börgermoor (1944), la prison de Gross-Strechlitz, les camps de Laband, Buchenwald pour finalement être acheminé à Flossenburg où les Américains prirent en charge ce sinistre convoi (1945).

Lorsqu'il arriva ici, la situation n'était pas sans problèmes.

D'après les récentes prescriptions du Mémorial administratif, les services de la police enghiennoise allaient être amputés de leurs trois agents temporaires. Il ne resterait plus ainsi que les trois agents définitifs dont l'un devenait incapable d'assurer un service normal d'agent ...

Or, pour permettre à la police locale de remplir son rôle d'information auprès de la P.J., il convenait de diviser la ville en ... quartiers.

De plus, la circulation aux carrefours de certaines rues (Hoves, Hérinnes, Bruxelles et Grand-Place, d'une part, Hérinnes, Capucins, Yser, Sambre, d'autre part), devenait de plus en plus dangereuse – surtout les jours de marché – à défaut de signaux lumineux, de sens uniques et ... d'agents.

Quant au planton de jour, chargé notamment de rédiger et de délivrer de multiples documents administratifs (certificats de civisme, bonnes vie et mœurs, permis de travail, service des étrangers – 250 inscrits –, etc.), il était loin de parvenir à satisfaire le public.

Difficile aussi, au Tribunal de police, d'assumer les diverses missions dévolues au Ministère Public : 1.286 dossiers répressifs seront ouverts rien qu'en 1948 ! Ajoutez à cela les patrouilles de nuit, la surveillance spéciale et la perception des droits de location des échoppes aux marchés de la Grand-Place (fruits, beurre, œufs, légumes), au Vieux Marché, à la rue Nouvelle (cochons !), les patrouilles de nuit, la police des rues – 277 P.V. en 1948 ! –, etc., etc.

Ah certes ! les débuts de ce nouveau commissaire échappé des camps de concentration furent loin d'être faciles.

Et commodes !

La population, en effet, ne manquera pas de se plaindre de la fougue de ce borain et de la rigueur qu'il imposait à la vie communale, tandis que ce bonasse de bourgmestre, Pierre Delannoy, dont il dépendait, ne lui offrait guère d'appui adoptant un mutisme à travers lequel on pouvait néanmoins percevoir que, selon lui, mieux valait persuader que condamner.

Au fil des ans cette tension, courante dans la rue, contenue à l'hôtel de ville, finit par se réduire et le Hornutois devint un Enghiennois. Cent pour cent. Corps et âme. Qui donc ne s'en est pas réjoui ?

Même que notre receveur communal, revuiste de talent, le fit représenter sur scène tandis qu'en chœur on chantait :

Un coup d' gueule par çi, un bon procès par là
et l'ordre fut remis dans tout ce charabia ...¹

Mais laissons là le képi ! Voici le casque.

Enghien disposait d'un corps de pompiers. Le gouverneur de la province, dans le cadre d'une réorganisation des services d'incendie, en décida la suppression (1966). Le commandant Patte entreprit démarches sur démarches dans les sphères administratives et le monde politique. Tant et si bien qu'il parvint à sauver l'existence du Corps des Pompiers d'Enghien (27 déc. 1968). Or, ce succès est-il à peine obtenu qu'à la suite de la loi sur les fusions de communes, la station d'Enghien se trouve menacée de n'être plus qu'un poste avancé de Soignies sans pouvoir de décision, avec effectif et matériel insignifiants.

Inlassable, le commandant Patte reprit ses démarches à tous les niveaux et le Corps des Pompiers volontaires d'Enghien sera maintenu englobant, dans son rayon d'action : Bassilly, Enghien, Hoves, Marcq, Graty, Petit-Enghien, pour le Hainaut; Biévène, Herfelinghen, Herne et Saint-Pierre Capelle, pour le Brabant.

Par la suite, l'ancien abattoir communal disparaîtra pour faire place à l'actuelle Station d'Incendie comprenant bureaux, salles de réunion, garages où se rangeront autos, ambulances, autopompes, véhicules de désincarcération, camionnettes, jeep, etc.

A côté de tout cela, comment ne pas souligner l'excellent esprit qui anime cette équipe de volontaires : correction et discipline, disponibilité et civisme, camaraderie et dévouement, etc ...

S'adressant à ses collègues, il avait dit :

"Nous trouverons en nous la joie et la récompense du service rendu à notre prochain. Non seulement vous serez fiers d'être Enghiennois, mais vous serez fiers d'apporter votre petite part à une œuvre de sécurité publique."

¹ Yves DELANNOY, *150 ans de vie communale à Enghien*, dans *A.C.A.E.*, t. 20, 1980-1982, pp. 382-384.

Assurément, lorsque, le 31 mai 1982, le commandant Patte prit sa retraite, il pouvait être fier de ce qu'il laissait derrière lui².

Terminons ici par un autre trait de son caractère.

Après trois années de captivité, on aurait pu attendre de sa part quelques relents d'aversion pour tout ce qui sentait le germain. Mais non ! Pour lui, le passé c'était du passé; il fallait tourner la page. Aussi le verra-t-on établir des liens très étroits avec les pompiers de Niederbrechen.

Armand Patte faisait partie de notre société depuis 1982.

YVES DELANNOY

Valentine REYNAERT,
veuve de Charles Isaac
(Bruxelles, 14 fév. 1907 – Enghien, 22 déc. 2002)



Madame Charles ISAAC
née Valentine REYNAERT

² Le Corps des Pompiers volontaires d'Enghien compte actuellement une cinquantaine de membres et leur Amicale 110.

Sur l'histoire de ce Corps, voir Yves DELANNOY et Léopold VRANCKX, *Au feu ! Contribution à l'histoire des incendies et de leur prévention à Enghien. Du XVIIe au XXe siècle*, dans *A.C.A.E.*, t. 20, 1980-1982, pp. 6-72.

Fille d'un agent de change qui deviendra président de la Commission de la Bourse, Valentine Reynaert appartenait à une classe très aisée et très cultivée. A la rue de la Science comme à La Hulpe, on tenait salon, on donnait récital : les quatre sœurs Elisabeth, Wilhelmine, Laure et Valentine s'y faisaient applaudir : violon, violoncelle, flûte, piano ...

Après ses études chez les chanoinesses du Berlaymont et les dames de l'Assomption, Valentine, belle à croquer, épousera Charles, fort bel universitaire sortant de Louvain, diplômé d'ingénieur à la main.

Il entrera au service de la *S.A. Les Ateliers métallurgiques d'Enghien-Saint-Eloi* fondée par son père Louis Isaac.

C'est ainsi que Valentine quitte la capitale pour la plus petite ville du Royaume³.

Il lui fallut s'en accommoder, s'y implanter, s'y intégrer.

Au *Château*, à Petit-Enghien, on n'ouvrit point de salon, mais la châtelaine, tout simplement son cœur.

Elle oeuvra parmi les *Dames de la Miséricorde* et les *Auxiliaires de la Paroisse*, puis au sein de la *Croix Rouge* dont elle exercera la présidence de 1958 à 1979. Survint la guerre et ce sera l'*Aide aux Prisonniers*.

Par ailleurs elle secondera admirablement son mari tout au cours d'un maïorat d'une douzaine d'années et d'une carrière des plus absorbante⁴.

Oh ! quelle vie que celle de ces épouses au mari plongé jusqu'au cou dans la politique ou hautement responsable d'entreprises !

³ Durbuy était considérée avant les fusions de commune (1977) comme la plus petite ville de Belgique. C'est exact au regard du nombre d'habitants : 348 en 1976. Ce ne l'est pas au point de vue des superficies : là, 442 ha; ici, 70 ha.

⁴ Lors de son décès en 1971, Charles Isaac, occupait les fonctions suivantes:

- administrateur délégué de la *S.A. Atelier Belges Réunis*
- vice-président de *Fabrimétal*
- président de la *Régionale de Fabrimétal-Centre*
- président de l'*Union wallonne des Entreprises*
- administrateur et membre du *Comité Exécutif du Conseil Economique Wallon*
- membre de la *Commission Nationale Paritaire des Fabrications Métalliques*
- administrateur et membre du *Comité de Direction de l'Association Internationale des Constructeurs de Matériel Roulant*
- membre du *Comité d'Administration du Siège de Mons de la Société Générale de Banque*
- président de la *S.A. Internautic Benelux*
- administrateur et président du *Comité de Direction de la S.A. Rockweb*
- administrateur des sociétés : *Auxeltra E.T.S., Belgique industrielle, Liévin, de Prêts d'H.B.M., Sybeta, Uemas, Verlica-Momignies, etc.*

Et qui donc ici n'a pas aussi admiré le courage dont elle fit preuve aux décès inopinés de son mari, foudroyant d'un de ses fils, accidentel de sa fille⁵.

Et sa philanthropie ! Lors de l'insurrection de la Hongrie, on la vit se dévouer à l'accueil et l'insertion de maints réfugiés dans notre région.

Les jeunes la connurent enseignant le catéchisme; les adultes, présidant *Le Logis Familial*; les vétérans, réunissant les *Dames du Troisième Age* dans le *Club de l'Amitié*, et les Enghiennois de tout poil comme de tout bord, animant *Journées de çà, Fêtes de ça* depuis les premiers préparatifs jusqu'au dernier coup de torchon. Dieu ! Que tout cela était beau, superbe, brillant de mille éclats dans la joie, sinon l'ivresse, de se donner⁶.

Oui ! Une Grande Dame s'en est allée ...

Puissent ces quelques lignes permettre d'en garder, comme d'un exemple, un très cordial souvenir !

Elle fut de notre Cercle depuis 1965.

YVES DELANNOY

⁵ Charles, né à Enghien le 13 nov. 1907, décédé à Petit-Enghien le 4 fév. 1971; Alfred, dit Reddy, né à Bruxelles le 25 juin 1954, décédé à La Hulpe le 25 oct. 1987; Marie-Hélène, née à Bruxelles le 7 déc. 1935, décédée à Grammont le 26 fév. 1991.

⁶ Ses divers mérites lui valurent l'octroi du *Prix Hervé Liévin* décerné par le Rotary d'Enghien le 24 juin 1995 (Yves DELANNOY, *Ephémérides 1995*, dans *A.C.A.E.*, t. 30, 1995-1996, pp. 250-253).